

Cantharellus tubiformis Fries ex Bulliard : synonyme: Cantharellus infundibuliformis fries ex Scopoli et variété lutescens Fries

Autor(en): **Konrad, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de
mycologie**

Band (Jahr): **8 (1930)**

Heft 12

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-935054>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

geflämmt, glatt und kahl, anfangs gewölbt, dann verflacht bis eingedrückt und öfter geschweift.

Das Fleisch ist weiss, zuerst fest, dann artkennzeichnend schwammig weich und auffällig wässrig.

Geruch aromatisch.

Geschmack mild. Der Pilz fällt seiner geringwertigkeit und des spärlichen Vorkommens wegen für die Küche nicht in Betracht.

Die Lamellen sind weiss bis gelblichweiss, mässig entferntstehend, herablaufend.

Der Stiel tritt in verschiedenen Formen auf. Bald ist er lang, 5—10 cm hoch und 6—12 mm dick, bald kurz, 3—5 cm hoch, am Grunde bauchig gedunsen, 18—32 mm

dick. In der Farbe gleicht er dem Hute. Es gehört zum besonderen Charakteristikum des Keulenfüssigen Trichterlings, dass der verdickte untere Stielteil auffällig locker, schwammig ausgestopft, weich und wässrig ist.

Die Sporen sind ellipsoidisch bis rundlich, glatt bis rauhllich, 5—8 μ lang und 3—7 μ breit, als angehäufter Staub weiss.

Die Basidien betragen 24—36 μ in der Länge und 5—8 μ in der Breite.

Im Schlattbühl in Krinau fand ich vor einigen Jahren *Clitocybe clavipes* *Varietät comitalis* Pers., die kleiner und dunkler ist: Hut ungefähr 3—3,5 cm breit, dunkel russbraun; Lamellen unveränderlich weiss und dichtstehend; Stiel dünner, dunkel russbraun.

Cantharellus tubiformis Fries ex Bulliard

Synonyme: **Cantharellus infundibuliformis** Fries ex Scopoli et Variété **lutescens** Fries.

Par P. Konrad, Neuchâtel¹⁾.

Les flores mycologiques décrivent trois espèces de *Cantharellus* à chapeau submembraneux et à pied creux et jaune, savoir: *Cantharellus tubiformis*, *Cantharellus infundibuliformis* et *Cantharellus lutescens*; en plus deux variétés.

Tout d'abord ces 3 espèces, classées suivant les auteurs ou leurs ouvrages, tantôt dans le genre *Cantharellus*, tantôt dans le genre *Craterellus*, sont bien des *Cantharellus*, leur hyménium étant indiscutablement plissé.

Le dernier de ces trois champignons, *Cantharellus lutescens* Fries Persoon, est une bonne espèce montagnarde, nettement caractérisée par son chapeau brun, par son pied jaune d'or-orangé et par son odeur parfumée; elle n'est pas très rare dans le Jura, région de Neuchâtel, et nous l'avons figurée aux *Icones selectae fungorum* Konrad et Maublanc, Pl. 498. Plusieurs auteurs, ne la connaissant pas, l'ont confondue avec une variété jaune et inodore

de *Cantharellus tubiformis* sur laquelle nous reviendrons.

Restent *Cantharellus tubiformis* et *infundibuliformis*.

Lors de nos premières déterminations, nous avons cru pouvoir distinguer ces deux soi-disant espèces. En réalité, après quelque expérience mycologique, cela n'est plus possible, car aucun des caractères distinctifs indiqués par les auteurs n'est constant.

Constatons en premier lieu que Fries, qui décrit très bien *Cantharellus tubiformis* d'après Bulliard, dans Syst. myc., I, p. 319 (1821), lui donne pour synonyme, dans ce même ouvrage, *Merulis hispidus* et *infundibuliformis* Scopoli. Ce n'est que plus tard, dans l'Epicrisis (1836), qu'il introduit *infundibuliformis* comme espèce distincte, par excès de scrupule et de conscience pour la plante de Scopoli.

A lire Fries, Epicr. et Hym. Eur., *tubiformis* aurait le chapeau «subfusco», les plis

¹⁾ Voir Bull. Soc. Myc. de France XLV, p. 74, 1929.

« luteis fuligineisve » et le pied « aurantio fulvente »; tandis qu'*infundibuliformis* aurait le chapeau jaune-fuligineux, les plis jaune-cendré et le pied jaune. Ces nuances n'ont, on le voit, rien de spécifique.

Pour Gillet, *tubiformis* aurait les plis nus et *infundibuliformis* les aurait pruineux. En réalité, ils sont aux deux soi-disant espèces d'abord nus puis deviennent pruineux par la maturation des spores.

Quélet Fl. myc. distingue les deux espèces par des caractères fort subtils, puis ajoute à la fin de la description d'*infundibuliformis* : « A peine distinct du précédent », donc de *tubiformis*.

Cooke figure les deux espèces; elles se ressemblent beaucoup sauf que *tubiformis*, Pl. 1061 [1108], a le chapeau plus squamuleux qu'*infundibuliformis*, Pl. 1062 [1109], qui a en outre le chapeau percé.

Ce caractère du chapeau percé ou non est repris par plusieurs auteurs, dont Ricken qui fait de *tubiformis* une espèce à chapeau jamais percé, tandis qu'*infundibuliformis* aurait le chapeau toujours percé. Or, nous avons pu nous convaincre, par l'examen de quantité d'individus, que ce caractère du chapeau percé ou non est sans valeur, car tous les intermédiaires se rencontrent. En réalité, les individus jeunes des deux soi-disant espèces ont le chapeau d'abord ombiliqué, puis en entonnoir et finalement percé, communiquant ainsi avec le pied creux.

Ricken fait en outre de *tubiformis* une espèce des bois feuillus et d'*infundibuliformis* une espèce des forêts de sapins. Or, nous avons récolté les deux formes indifféremment dans les feuillus et dans les sapins.

Certains auteurs font de *tubiformis* une espèce suspecte, à la suite de Quélet, et d'*infundibuliformis* une espèce comestible. Or les deux formes sont parfaitement comestibles; elles sont vendues en masse au marché de Lausanne, sous le nom de Chanterelle d'automne.

Michael in « Führer für Pilzfreunde »

distingue *infundibuliformis* à sa marge profondément fendue, avec lèvres se recouvrant. Ce n'est là qu'un caractère sans valeur, les deux formes ayant le chapeau plus ou moins sinué-lobé.

Enfin les caractères microscopiques sont pareils aux deux formes, et il est inexact que *tubiformis* ait des spores plus petites qu'*infundibuliformis*, comme le dit Ricken, ou plus grandes, comme le dit Rea.

Nous pouvons donc conclure, avec tous les mycologues contemporains à qui nous avons parlé de cette question, dont M. R. Maire, à la synonymie des *Cantharellus tubiformis* et *infundibuliformis*.

Cantharellus tubiformis étant décrit par Fries Syst. myc. (1821), c'est, d'après les règles de Bruxelles, ce nom que doit porter l'espèce; *infundibuliformis* tombe ainsi en synonymie et doit être rayé de la nomenclature des espèces.

Quélet, dans son 20^o suppl. Jura et Vosges in Assoc. française Avanc. Sc. (1885), propose de donner à notre *Cantharellus lutescens* Fries ex Persoon le nom de *Craterellus tubaeformis* (Schaeffer) et de donner le nom de *Craterellus cantharelloides* (Bulliard) à ce qui est notre *Cantharellus tubiformis*. Ce serait contraire aux règles de Bruxelles puisque *Cantharellus lutescens* et *Cantharellus tubiformis* sont décrits comme espèces distinctes dans Fries, Syst. myc. (1821); il n'en faut donc rien faire. *Cantharellus cantharelloides* est ainsi un simple synonyme de *Cantharellus tubiformis* au même titre que *Cantharellus infundibuliformis*, ce qui est du reste conforme à la bibliographie indiquée par Fries, Syst. myc., I, p. 319 et 320.

Cantharellus tubiformis étant une espèce commune, bien connue de chacun, nous nous abstenons de la décrire.

Nous avons dit que *Cantharellus tubiformis* (syn. *infundibuliformis*) a deux variétés.

L'une que nous ne connaissons pas, est Var. *subramosus* Bresadola, que cet auteur décrit et figure in Fung. Trident. comme Var.

d'*infundibuliformis*. Cette variété, par son pied rameux, farci-subéreux presque plein, nous paraît s'éloigner davantage du type.

L'autre que nous connaissons bien, est Var. *lutescens* Fries, variété assez rare, surtout caractérisée par sa couleur entièrement jaune plus ou moins vif, chapeau et plis compris, inodore comme le type. Il ne faut pas la confondre avec *Cantharellus lutescens* Fries ex Persoon, dont nous avons parlé au début de la présente Note.

Nous récoltons cette Var. *lutescens* de *Cantharellus tubiformis* ci et là dans les sapinières du Jura neuchâtelois et l'avons aussi reçue de M. Josserand de Lyon où elle a été récoltée par M. Pouchet à Saint-Just-d'Avray (Rhône) le 29 août 1927.

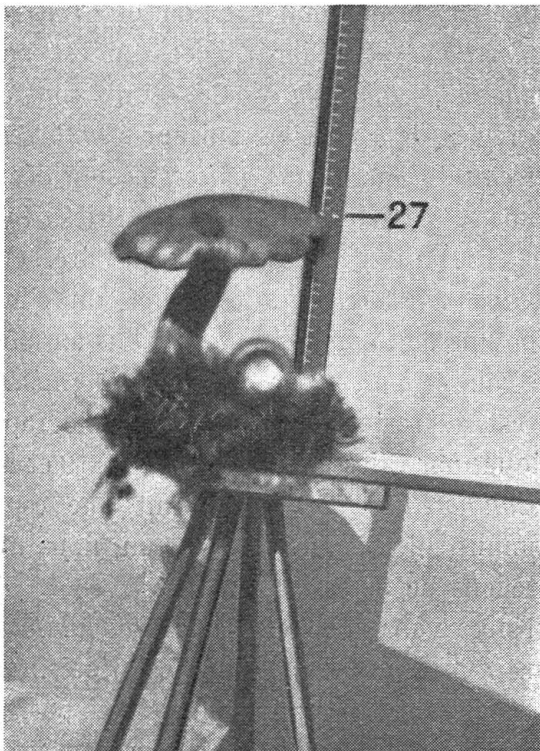
Nous la figurerons dans les *Icones Selectae Fungorum*, Konrad et Maublanc Pl. 500. En attendant, en voici la description:

Cantharellus tubiformis Fries ex Bulliard,
Var. *lutescens* Fries.

Chapeau peu charnu, presque membraneux, convexe-ombiliqué puis en entonnoir, enfin percé, jusqu'à 5 cm assez régulier, légèrement floconneux, presque lisse, jaune-pâle, noircissant comme tous les champignons par décomposition à l'humidité, mais restant jaune en séchant par le sec; marge mince, enroulée, lobée-festonnée. — Plis épais, distants, décourants, les uns simples, quelques autres bifurqués, d'un jaune un peu moins vif et plus sale que le chapeau et le pied. — Pied d'abord plein, puis tôt creux et en trompette avec le chapeau, subégal, parfois aminci, parfois épaissi à la base, souvent comprimé, lacuneux et épaissi au milieu, glabre, jaune plus ou moins vif, généralement plus pâle à la base. — Chair mince, blanc-jaunâtre pâle, douce, inodore. Spores hyalines, blanches en tas, ellipsoïdes-ovoïdes, lisses, à contenu granuleux, $9-11 \times 7-8 \mu$. Cystides nulles. — En troupes, à terre et sur les souches pourries dans les forêts de sapins et les bois feuillus. — Été-automne. — Assez rare; beaucoup moins commun que le type. — Comestible; n'est nullement suspect ainsi que le disent certains auteurs (Quélet, Ricken, etc.).

Ein Riesenexemplar eines Liladickfusses (*Inoloma traganum* Fr.)

stellt untenstehendes Bild dar.



Der Pilz hat respektable Grössenmaße: ganze Höhe 27 cm, Umfang des Hutes 66 cm, grösster Durchmesser des Hutes 23 cm. Strunk: 25 cm hoch, 6 cm dick, Knolle 9 cm. Datum des Fundes 18. Oktober 1930. Fundort: Schneitersglas am Schwarzwassergraben, 730 m Meereshöhe, sumpfiger Nordhang, gemischter Hochwald.

Siegfriedblatt Nr. 333. Oberbalm; Koten: 595,32 · 189,44.

Trotz der ausserordentlichen Grösse des Fundstückes in der vorgerückten Jahreszeit machte dasselbe den Eindruck grosser Frische und Lebenskraft, sonst hätten es wohl die Finder Herr Zürcher und Träger Graber nicht wohlbehalten vom Schwarzwasser nach Bern gebracht. Auch das kleinere auf dem Bilde ersichtliche Exemplar war ein robuster Kerl, mit noch guterhaltener Cortina. Otto Lanz.